

cette lutte sans fin qu'il lui faudra continuer toute sa vie.

Cependant, la porte du collège va bientôt se refermer sur cet enfant si insoucieux, si distrait, et que quelques années de plus n'ont pas, il s'en faut, dépouillé de ce fond de légèreté si caractéristique du jeune âge. Le collège ! avec ses murs massifs et imposants, avec ses corridors sans fin ! Le collège ! avec ses salles immenses, et presque toujours silencieuses, avec sa règle austère, ses maîtres aux regards sévères et inflexibles ; il ne faut rien moins que le collège pour continuer avec succès cette lutte héroïque contre le plus grand ennemi de nous-même, la paresse !

Certes, malgré tout ce qu'on peut dire, il est bien rude le combat qui se livre entre les quatre murs du collège ! Pendant huit années entières, confier à des précepteurs sages et dévoués le dépôt précieux de sa liberté ; pendant huit années, forcer la paresse indocile à ployer et à s'enfuir au choc du bataillon si redoutable des grammaires, des dictionnaires, des auteurs grecs et latins,—chrétiens et payens !—des auteurs de toute espèce. Il serait si doux de n'être jamais astreint au silence, si agréable de n'avoir pour règle que sa volonté, de jouer et de gambader à loisir ! Il est si pénible d'avoir à marteler sans cesse un cerveau rebelle, qui ne reçoit qu'à son corps défendant les empreintes de sciences aussi difficiles que variées. Je le demande, où est l'écolier, même parmi les plus laborieux, qui cent fois au moins, durant sa vie de collège, ne s'est pas laissé aller à ces nombreuses défaillances que la paresse est si ingénieuse à infiltrer dans ces âmes délicates ? Quel est celui qui n'a pas désiré de tout son cœur le jour mille fois béni où quelque géné-